

INFECTIONS PHARMACORÉSISTANTES

UNE URGENCE MAJEURE POUR LA SANTÉ
DES ENFANTS DANS LE MONDE

Note d'orientation de l'UNICEF sur la résistance aux antimicrobiens

INFECTIONS PHARMACORÉSISTANTES

UNE URGENCE MAJEURE POUR LA SANTÉ DES ENFANTS DANS LE MONDE

Note d'orientation de l'UNICEF sur la résistance aux antimicrobiens

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Partout dans le monde, l'émergence et la progression de la résistance aux antimicrobiens mettent en péril la santé des enfants. Pour les protéger face à cette menace grandissante, nous devons mettre en place un ensemble de mesures préventives contre les infections, telles que la vaccination, un accès régulier à l'eau et à l'assainissement, une nutrition adéquate et l'éducation. Il importe également de promouvoir l'utilisation raisonnée des médicaments, au risque de voir les infections pharmacorésistantes progresser dans la population infantile jusqu'au point où les antimicrobiens ne pourront plus traiter les infections courantes. La résistance aux antimicrobiens est un problème urgent qui nécessite une coordination et une collaboration étroites entre les différents secteurs. Par son caractère multisectoriel, l'UNICEF intervient déjà dans plusieurs domaines susceptibles de limiter l'impact de la résistance aux antimicrobiens sur les enfants, mais cela ne suffit pas : nous devons déployer des efforts considérables pour les protéger contre cette menace particulièrement préoccupante pour la survie des enfants et la santé mondiale.

Catherine Russell

Directrice générale de l'UNICEF

1^{er} août 2023

Photo de couverture : © UNICEF/UN077213/Llaurado

Nous tenons à remercier, pour leurs précieuses contributions, les membres du personnel des bureaux de pays et des bureaux régionaux ; de la Division du développement de la petite enfance ; de la Division de l'approvisionnement (SD) ; de la Division de la communication mondiale et du plaidoyer (DGCA) ; de la Division des données, de l'analytique, de la planification et du suivi (DAPM) ; et de la Division des programmes (PD) au siège de New York, en particulier les équipes des programmes Santé, Santé de la mère, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent (MNCAH), Vaccination, VIH/sida, Nutrition, Eau, assainissement et hygiène (EAH), Science et recherche de la mise en œuvre, Urgences sanitaires, préparation et intervention, Changements sociaux et comportementaux et de l'Unité de renforcement des systèmes de santé. Nous remercions également Celina Hanson, Diksha Mudbhary-Sitaula, Jeff Hoover, Kristiana Bruneau, Ralfh Moreno Garcia, Lindsay Denny et Alexandre Costa. La mise en page et la conception du rapport ont été assurées par QUO Bangkok.



© UNICEF/UNI44409/P1ozzi

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

La présente note d'orientation porte sur les effets de la résistance aux antimicrobiens au regard de la capacité du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) à réaliser sa mission et ses objectifs en faveur des enfants, par exemple la façon dont la pandémie de COVID-19 a entravé la lutte contre cette menace sévère et grandissante pour la survie, la croissance et le développement des enfants à l'échelle mondiale. Elle présente les programmes existants de l'UNICEF, dont beaucoup influent directement (spécifiques à la résistance aux antimicrobiens) et indirectement (sensibles à la résistance aux antimicrobiens) sur la lutte contre ce phénomène. La note d'orientation identifie également un certain nombre de domaines stratégiques susceptibles de faire l'objet d'une action ultérieure, dans lesquels l'UNICEF dispose d'avantages comparatifs en matière de lutte contre la RAM à l'échelle mondiale.

Le problème : les menaces globales liées à la résistance aux antimicrobiens et les risques et impacts spécifiques aux enfants

La résistance aux antimicrobiens progresse sans relâche dans le monde entier et a des effets particulièrement dévastateurs sur la santé et le bien-être des enfants, notamment sur les plus pauvres et les plus vulnérables. La résistance aux antimicrobiens survient lorsque les agents pathogènes développent une résistance aux médicaments antimicrobiens couramment utilisés pour traiter diverses infections ; ces produits ont permis de sauver des millions de vies au cours des dernières décennies. Ainsi, de nombreuses maladies infectieuses deviennent plus difficiles à traiter, entraînant une augmentation des coûts d'hospitalisation et de traitement, ainsi que du risque de propagation de ces affections et du risque de décès. Le fait que l'émergence et la propagation de la pharmacorésistance progressent bien plus vite que la mise au point de nouveaux médicaments capables de neutraliser ce type d'infections aggrave d'autant la résistance aux antimicrobiens.

Selon les estimations mondiales pour 2019, les enfants paient de loin le plus lourd tribut : 254 000 des 1,27 million de décès directement imputables à la résistance aux antimicrobiens (soit environ 20 % du total) concernent des enfants âgés de moins de 5 ans. Cela équivaut à la mort d'un enfant toutes les deux minutes¹. Sur ces 254 000 enfants, plus de 99 % vivent dans des pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure et plus de la moitié d'entre eux n'atteignent pas l'âge d'un mois².

La résistance aux antimicrobiens pourrait malheureusement réduire à néant une part significative des progrès réalisés ces dernières années par l'UNICEF et la communauté mondiale du développement en matière de santé et de bien-être des enfants. Par exemple, la résistance aux antimicrobiens a des répercussions physiques et financières importantes sur les enfants et leur famille, tels que des troubles du développement³, un manque à gagner dû aux hospitalisations, une scolarité limitée ou irrégulière et des séquelles dues à la toxicité accrue et aux effets secondaires des antimicrobiens de deuxième intention, qui peuvent entraîner une invalidité à vie⁴. Si l'on ne parvient pas à enrayer la résistance aux antimicrobiens dans l'ensemble de la société, la sécurité alimentaire risque de se détériorer et l'on pourrait manquer d'antimicrobiens efficaces pour la prophylaxie chirurgicale et les greffes d'organes, ou pour lutter contre les infections dues à la chimiothérapie anticancéreuse⁵.

La pauvreté et l'accès limité aux services de base augmentent les risques pour les enfants. L'absence de possibilités de vaccination et d'accès à des infrastructures d'eau, d'assainissement et d'hygiène (EAH) sûres dans les communautés, les hôpitaux et les écoles expose davantage les enfants vivant dans des environnements à faibles ressources aux infections pharmacorésistantes. Pour ces raisons et bien d'autres, la résistance aux antimicrobiens nuit aux progrès accomplis dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030, avec un impact particulièrement négatif sur huit des Objectifs de développement durable (ODD), de l'ODD 3 (bonne santé et bien-être) à l'ODD 8 (travail décent et croissance économique) en passant par l'ODD 5 (égalité des genres).

Les moteurs de la résistance aux antimicrobiens

La résistance aux antimicrobiens se développe notamment en raison d'une mauvaise utilisation des médicaments antimicrobiens, souvent due à une méconnaissance de leur mode d'action et à la mauvaise qualité des produits. Parmi les facteurs de risque actuels figurent la vente libre et l'utilisation inappropriée des antimicrobiens, ainsi que la prescription et la disponibilité « non raisonnées » de ces puissants médicaments. Le recours excessif aux antimicrobiens, exemple frappant de prescription non raisonnée, peut se produire lorsque les prescripteurs ne sont pas formés correctement, lorsqu'ils ne sont pas sûrs de la cause des symptômes

d'un patient (en raison, par exemple, de l'absence de diagnostic, ce qui peut conduire à la prescription et à l'utilisation d'antibiotiques contre des infections virales), ou lorsque l'antimicrobien et/ou le dosage appropriés ne sont pas disponibles et qu'un autre médicament lui est substitué. De plus, la vente incontrôlée et insuffisamment réglementée de ces antimicrobiens contribue également à leur usage excessif.

Les produits non conformes aux normes ou contrefaits présentés comme des antibiotiques favorisent eux aussi la propagation de la résistance aux antimicrobiens et, plus généralement, contribuent à l'augmentation des problèmes de santé et des décès dus aux maladies infectieuses, en empêchant les patients de recevoir les doses suffisantes et les plus puissantes pour traiter leurs affections. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), 17 % des médicaments de qualité inférieure ou falsifiés recensés sont des antibiotiques et plus de 169 000 décès d'enfants atteints de pneumonie sont dus à des antibiotiques contrefaits chaque année⁶. En effet, ces produits se révèlent non seulement inefficaces contre les infections, mais peuvent également favoriser l'émergence de la pharmacorésistance.

La pandémie de COVID-19 a elle aussi contribué à la progression de la résistance aux antimicrobiens aux niveaux mondial et local. Des rapports récents évaluant les effets du virus sur la résistance aux antimicrobiens révèlent que les niveaux de pharmacorésistance ont augmenté dans le monde entier depuis le début de la pandémie. Par exemple, une étude mondiale a mis en évidence une hausse des signalements d'organismes multirésistants dans les hôpitaux après la survenue de la pandémie, une évolution attribuée en partie à l'absence ou à l'affaiblissement des protocoles de prévention et de lutte contre les infections (IPC)⁷. Les deux premières années de la pandémie ont par ailleurs été marquées par des signalements d'utilisation abusive et généralisée d'antibiotiques pour le traitement de cas bénins de COVID-19 dans beaucoup de pays, y compris dans de nombreux pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, et ce, contrairement aux directives de l'OMS sur la prise en charge clinique de la COVID-19 qui ne recommandent pas l'antibiothérapie ou la prophylaxie chez les patients atteints de COVID-19 légère/modérée⁸.

Parmi les autres moteurs de la résistance aux antimicrobiens figurent l'utilisation incorrecte (y compris la surconsommation) d'antimicrobiens pour traiter les animaux, les plantes et les cultures, ainsi que le déversement de sous-produits pharmaceutiques et de déchets d'origine humaine et animale dans l'environnement. Si les antimicrobiens continuent d'être utilisés sans discernement dans la production alimentaire (y compris dans l'élevage), le nombre d'agents pathogènes résistants continuera d'augmenter, les infections deviendront plus difficiles à traiter et les flambées épidémiques chez les animaux destinés à la consommation humaine, susceptibles d'anéantir des troupeaux entiers, risqueront de se multiplier. Cela pourrait affecter directement la sécurité alimentaire

par la hausse des prix et la raréfaction des aliments, les personnes vivant dans la pauvreté (y compris de nombreux enfants) se voyant confrontées à des conséquences désastreuses en matière de santé et de bien-être⁹.

Les changements climatiques jouent un rôle déterminant dans la résistance aux antimicrobiens, car ils peuvent aggraver les menaces et les risques, aussi bien directement qu'indirectement. Ainsi, les sécheresses inhabituelles et prolongées, les tempêtes plus violentes et d'autres phénomènes météorologiques imprévisibles pouvant entraîner des pénuries d'eau, une insécurité alimentaire, un mauvais assainissement et des déplacements de population sont liés aux changements climatiques. La hausse des températures, qui touche une grande partie du monde, contribue directement à l'augmentation des risques de pharmacorésistance.

Les missions de l'UNICEF aujourd'hui et demain : promouvoir l'utilisation sûre et adéquate des antimicrobiens

Les médicaments antimicrobiens sont indispensables à la santé et au bien-être des populations et continueront à jouer leur rôle vital dans le monde entier. Il est donc important que la lutte contre la résistance aux antimicrobiens ne vise pas à restreindre l'accès à ces derniers, mais plutôt à promouvoir leur utilisation optimale. Cette menace exige une intervention coordonnée, intersectorielle et interdisciplinaire à l'échelle mondiale, dont le développement et la mise en œuvre ne peuvent attendre.

Pour l'UNICEF, cette démarche consiste à poursuivre une part significative de ses activités actuelles liées à la résistance aux antimicrobiens, mais de manière plus ciblée et à plus grande échelle, tout en développant son appui et ses programmes selon les besoins. L'organisation s'efforce actuellement d'améliorer l'accès à des services de santé de qualité, à des antimicrobiens puissants et à des diagnostics efficaces en collaborant avec le secteur privé, mais aussi grâce à des initiatives concernant la chaîne d'approvisionnement, les achats et le financement. L'UNICEF soutient des programmes de gestion de la résistance aux antimicrobiens ou des programmes coordonnés qui encouragent l'utilisation appropriée et raisonnée des antimicrobiens en aidant les pays à adopter et appliquer les lignes directrices et les projets de l'OMS concernant les soins de santé primaires, la couverture sanitaire universelle, la santé de la mère, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent, le VIH, le paludisme, la prise en charge intégrée des maladies du nouveau-né et de l'enfant et la prise en charge intégrée des maladies au niveau communautaire.

Pour mieux mobiliser les forces de l'UNICEF face à la résistance aux antimicrobiens de façon pérenne dans le monde entier, il conviendra de renforcer les capacités institutionnelles liées à la résistance aux antimicrobiens,

en développant par exemple les aptitudes et les compétences des équipes en matière de résistance aux antimicrobiens, en assurant un niveau minimum de capacités en matière de ressources humaines dans les bureaux de pays clés et en investissant suffisamment dans la mise en œuvre de programmes à grande échelle susceptibles de contribuer à l'amélioration des politiques et des programmes connexes.

Comme suggéré plus haut, la plupart des activités en cours de l'UNICEF particulièrement importantes au regard de la lutte contre la résistance aux antimicrobiens concernent trois vastes domaines : la prévention des maladies, la gestion des antimicrobiens, ainsi que la sensibilisation au changement social et comportemental et sa mise en œuvre. Ces thèmes sont étroitement liés aux trois axes prioritaires qui devraient, selon le présent document d'orientation, orienter les travaux futurs de l'organisation en matière de résistance aux antimicrobiens :

- **Objectif 1 : Réduire l'incidence des infections**
 - Points d'entrée dans ce domaine : améliorer l'accès aux services de santé et de prévention des infections ; renforcer les systèmes de santé, les systèmes communautaires et les systèmes d'approvisionnement ; générer des données probantes pour améliorer les interventions
- **Objectif 2 : Garantir l'accès aux agents antimicrobiens et leur utilisation optimale**
 - Points d'entrée dans ces domaines : promouvoir la bonne gestion des antimicrobiens ; collaborer avec le secteur privé pour renforcer la lutte mondiale contre la résistance aux antimicrobiens ; soutenir des initiatives de plaidoyer et l'accès aux médicaments et aux diagnostics
- **Objectif 3 : Assurer la sensibilisation à la résistance aux antimicrobiens et sa compréhension afin d'améliorer l'engagement politique et la mise à disposition des ressources ; favoriser l'engagement social et la modification des comportements en vue de lutter contre la résistance aux antimicrobiens**
 - Points d'entrée dans ces domaines : sensibiliser à la résistance aux antimicrobiens et à ses effets sur les enfants ; mettre en place des interventions de changement social et comportemental pour lutter contre la résistance aux antimicrobiens ; promouvoir des initiatives pédagogiques sur la résistance aux antimicrobiens à l'intention des enfants et des jeunes ; donner aux organisations communautaires les moyens d'éduquer les communautés et de prévenir l'émergence et la propagation de la résistance aux antimicrobiens à l'échelle communautaire

